

L'ESSENTIEL

Les soins en fin de vie sont-ils différents pour les anglophones et les francophones ?

OBJECTIF ET CONTEXTE

La communication est essentielle à la planification et à la prestation des soins en fin de vie. Les groupes linguistiques minoritaires sont souvent confrontés à des barrières linguistiques qui peuvent affecter l'accès et l'utilisation des services de fin de vie. Cette étude a examiné l'impact de la langue sur l'accès aux services de soins à domicile et de soins de longue durée pour les francophones et les anglophones âgés (55+) en Ontario.

RÉSULTATS CLÉS

- Les francophones ont moins recours **aux services de soins à domicile** que les anglophones (71,3 % contre 76,3 %).
- Les francophones utilisent plus fréquemment les établissements de **soins de longue durée (SLD)** (c.-à-d. les maisons de retraite) comparés aux anglophones (47,6 % contre 37,1 %).
- Les francophones ont 18 % plus de chances de **mourir à l'hôpital** comparés aux anglophones. L'admission dans un établissement de SLD avant le décès réduit de 90 % le risque de décès en milieu

INTERPRÉTATIONS

Ces résultats suggèrent que les francophones rencontrent des obstacles pour accéder aux soins à domicile, ce qui les entraîne à recourir aux SLD et aux hôpitaux pour les services en fin de vie. Les obstacles possibles à l'accès aux soins à domicile pourraient comprendre un manque de services de soins à domicile en français, notamment dans les milieux ruraux où résident de nombreux francophones.

RETOMBÉES POLITIQUES

1. Il a un besoin de déterminer les obstacles à la prestation de soins à domicile aux francophones afin de réduire le recours aux SLD et aux services hospitaliers pour les soins en fin de vie.
2. Il y a un besoin pour des foyers de SLD désignés en français en Ontario, en particulier dans les régions densément peuplées de francophones (c.-à-d. le nord-est et l'est de l'Ontario), afin de promouvoir les soins dans la langue primaire et d'améliorer les résultats de santé ultérieurs.
3. Il a un besoin d'identifier pourquoi les francophones décèdent plus souvent à l'hôpital et le rôle de la langue et de la communication dans les décès à l'hôpital, afin de réduire le taux de ce résultat indésirable.

Pour plus d'informations, voir Guérin E, Batista R, Hsu AT, Gratton V, Chalifoux M, Prud'Homme D, et al. [Does End-of-Life Care Differ for Anglophones and Francophones ? A Retrospective Cohort Study of Decedents in Ontario, Canada.](#) J Palliat Med. 2019;22(3):274-81.

Pour toutes questions ou commentaires, veuillez communiquer avec Dr Peter Tanuseputro (ptanuseputro@toh.ca).

Ce document a été élaboré en partenariat avec l'Initiative francophone-COFFRE de l'Unité de soutien SRAP de l'Ontario.